

*« Nous protestons contre des problèmes qui font partie d'un système global. Nous avons atteint un niveau de crise tel que le système ne peut plus les contenir »*

Un manifestant chilien

Notre monde est en feu. Non seulement les forêts mais aussi les villes brûlent à travers le monde. Les conflits sociaux de toutes sortes éclatent, répandant leurs flammes partout sur la planète. Algérie, Chili, Equateur, Haïti, Hong-Kong, Irak, Liban, Soudan, complétez la liste. Dans ce contexte global de luttes contre l'enfer social du capitalisme néolibéral et financiarisé, un autre soulèvement de masse a démarré, depuis le 15 novembre 2019, en Iran.

Il a fallu l'étincelle du triplement du prix des carburants pour que des dizaines de milliers d'Iraniens et d'Iraniennes, de plus de 100 localités à travers tout le pays, sortent dans la rue pour protester. Bien sûr, ce n'est pas en soi le prix des carburants qui a généré un soulèvement partagé aussi largement dans le pays et aussi massivement. Plutôt, c'est l'accumulation de quarante ans de l'oligarchie privilégiée basée sur l'autoritarisme, exclusion systématique des opposants, dépossession et expropriation qui a fini par plonger des millions de personnes dans la pauvreté, le chômage, l'extrême précarité, les privant des conditions de base de vie (éducation, soins, alimentation et logement). Exactement de la même manière qu'une augmentation de 30 pesos sur les tarifs du métro a fait éclater la rage trop longtemps contenue au Chili, le prix du carburant en Iran a été l'étincelle du soulèvement récent en Iran (et c'est la même chose pour la taxe Whatsapp au Liban, l'annulation des subventions sur les carburants en Equateur etc.). Comme l'exprime bien une affiche chilienne, « ce n'est pas une question de 30 pesos, c'est une question de 30 ans de néolibéralisme ».

Depuis vendredi, le peuple en Iran a courageusement affronté le personnel lourdement armé des Corps des Gardes de la Révolution Islamique du régime, ainsi que les voyous des milices armées en civil (connus sous le nom de Basij) qui dépendent économiquement de ce même régime. Le peuple avait toute légitimité et tout le droit pour se défendre contre la violence d'État systématique, pour construire des barricades dans les rues, bloquer les autoroutes et occuper les ronds-points et les places publiques. Les oublié-es et les invisibles de l'Iran se sont rendus visibles aux yeux du monde en mettant le feu. Le feu est à tous ces gens ce qu'est le gilet jaune pour les prolétaires et la population marginalisée et délaissée en France. Tous deux sont une voix pour les sans-voix. Tandis que la BBC en persan et consorts, y compris les forces réactionnaire loyales au régime, prétendent dicter au peuple la doctrine libérale de la « manifestation civile et pacifique », la jeunesse iranienne a bien compris le fait qu'« un peuple ne triomphe pas sans haine » et que « la force matérielle doit être renversée par la force matérielle », qu'elle a le droit légitime de se défendre contre la violence d'État qui vise le meurtre systématique des citoyennes et citoyens.

« Trop, c'est trop ! » est le message de celles et ceux du Sud [*Global South*] et même au-delà. Comme les étudiant-es l'ont chanté dans l'une des universités de Téhéran, « les gens en ont marre, assez de l'esclavage ». Comme nos sœurs et nos frères d'Irak et du Liban, le peuple iranien n'en peut plus et n'en veut plus de ce néolibéralisme autoritaire qui réduit leur vie à une existence quasi végétative, de cette corruption systématique inhérente au capitalisme de mafia et de l'impérialisme régionale [*Sub-imperialism*] de la République Islamique en Irak, au Liban, en Palestine, en Syrie, au Yémen et dans la région dans son ensemble. Il ne fait pas que s'opposer au triplement du prix des carburants mais bien à la République Islamique dans son ensemble. Aucun autre slogan, si bien chanté par nos camarades au

Liban, ne peut mieux exprimer l'esprit des luttes dans la conjoncture actuelle : « Tous, ça veut dire tous ! » (كلن يعني كلن).

La main de fer, voilà quelle a été la réponse de la classe dirigeante à cette radicale et concrète négation de tous les pouvoirs existants. La violence systématique employée par la République Islamique pour paralyser le soulèvement a été d'une intensité et d'une ampleur sans précédent dans l'histoire. Les autorités ont complètement fermé Internet depuis 4 jours, transformant le pays en une immense boîte noire afin de pouvoir massacrer le peuple en toute tranquillité. Selon Amnesty International, des centaines de personnes ont été blessées, des milliers arrêtés et « au moins 106 manifestant-es dans 21 villes ont été tué-es », même si « le nombre total de morts pourrait être bien supérieur, avec des témoignages et des rapports évoquant le chiffre de 200 personnes tuées ». De nombreuses vidéos montrent que la police tire directement et volontairement vers les manifestant-es, en visant les têtes et les poitrines, comme cela a déjà été observé avant en Irak. C'est le cas en particulier dans les provinces kurdes et arabes dont les peuples, discriminés, sont une nouvelle fois en première ligne de ce soulèvement et en paient le prix le plus élevé.

La République Islamique a, jusqu'à présent, réussi à atteindre ses objectifs. Ils ont profité de l'opportunité offerte par les sanctions étasuniennes pour réaliser leurs rêves néolibéraux, afin à la fois de combler le déficit actuel du budget et d'augmenter les opérations militaires dans la région. Pour ce faire, ils ont fermé Internet et en ont profité pour massacrer brutalement leurs opposant-es. Sur le plan international, il n'y a pas de couverture spécifique par les médias, pas de condamnation internationale de la répression d'État et très peu de solidarité de la gauche mondiale. En d'autres mots, le bain de sang se déroule en silence. Et les choses se déroulent ainsi parce que, là où les classes opprimées d'Iran et du Moyen-Orient n'ont aucune illusion sur le prétendu rôle « anti-impérialiste » de la République Islamique, beaucoup à gauche continuent à croire au vernis idéologique auto-proclamé du régime, qui se présente comme une force anti-impérialiste face aux États-Unis et à ses alliés dans la région. La gauche a besoin d'apprendre des classes opprimées pour opposer à la fois l'impérialisme des États-Unis (en particulier les sanctions américaines) et les interventions contre la République islamique dans la région.

Nous, signataires du monde académique ou militant, invitons la gauche mondiale à briser son silence et à exprimer sa solidarité avec le peuple d'Iran et sa résistance. Selon nous, il est inutile de demander quoique ce soit à la République Islamique mais nous demandons que nos camarades du monde entier se positionnent, par tous les moyens possibles, comme les porte-voix des opprimé-es en Iran qui se retrouvent étouffé-es par l'isolement forcé. Nous appelons également la gauche internationale à condamner les atrocités du régime contre son propre peuple. Finalement, nous nous tenons aux côtés des manifestant-es iranien-nes qui réclament leur dignité en refusant l'austérité, l'autoritarisme, la militarisation de la société, ainsi que toutes les autres formes de domination qui limitent leur autonomie et leur liberté.